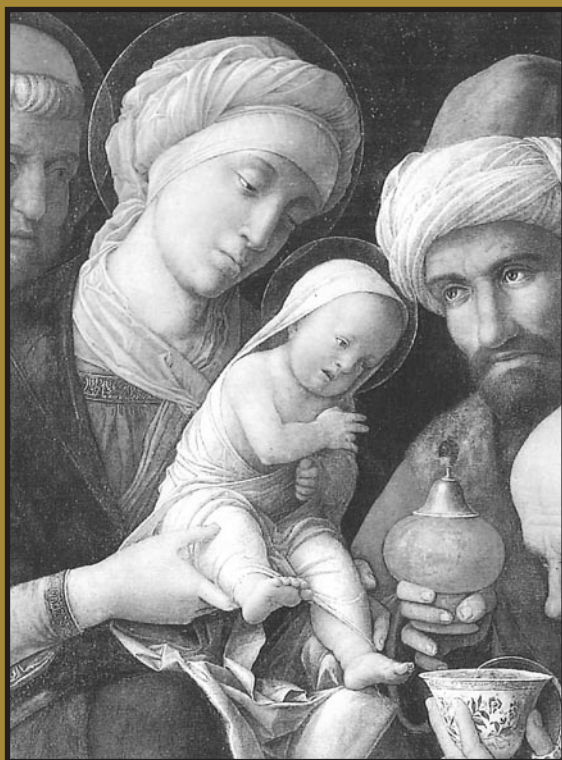


L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

AIDE AU CLERGÉ RURAL



HIVER
2015
TRIMESTRIEL n° 256

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux qui en manquent.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA) DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE A LA FIN DU BULLETIN NUMÉRO 254.

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Les vœux du Président

Le 20 novembre 2015.

J'écris ces lignes une semaine après les attentats abjects qui ont frappé notre pays le 13 novembre.

L'Œuvre des Campagnes s'associe à la douleur de ceux qui, dans ces tragiques circonstances, ont perdu un être cher et à la souffrance de ceux qui ont été blessés dans leur chair ou dans leur esprit.

« N'ayez pas peur ! », ces mots de saint Jean-Paul II résonnent en ces jours avec une acuité toute particulière. Au-delà de ce temps de compassion – et sans doute pour certain de révolte – il importe de ne pas se laisser entraîner dans la logique de la terreur que voudrait nous imposer ces porteurs d'une idéologie archaïque, obscurantiste et déshumanisante.

A l'Etat de mettre en œuvre ses moyens régaliens pour éradiquer ceux qui en sont les vecteurs, l'Etat Islamique et ses affidés. Pourtant cette lutte sera longue et d'autres événements de même nature pourront encore advenir demain. Il nous faudra donc être forts, individuellement et collectivement, pour manifester notre inflexible volonté de ne pas subir. Nous serons forts de ce qui a fait ce que nous sommes aujourd'hui, histoire, traditions et ces valeurs chrétiennes qui ont forgé les racines de notre société, celle-là même que veulent détruire ces barbares.

Dans quelques semaines, nous fêterons Noël, avènement dans notre monde du Prince de la Paix. Implorons-le d'arracher la haine du cœur des hommes et d'y répandre la concorde et sa paix.

Je souhaite donc à chacun d'entre vous de saintes et joyeuses fêtes de Noël et je vous présente dès à présent tous mes vœux de bonne et fructueuse année 2016, année que le saint Père a consacré à la Miséricorde.

Louis d'Astorg

« Seigneur, brise la folie de ceux qui terrorisent leurs semblables »

Demandons à Dieu d'affermir en nous l'espérance en dépit des épreuves.

Dieu, notre Père,
toi qui es la source de tout Amour,
nous t'en supplions, exauce-nous :

Souviens-toi de tous ceux qui nous sont chers,
de ceux que nous nommons dans le secret de nos cœurs,
de ceux qui ont demandé le secours de nos prières,
de ceux qui ne savent pas prier,
de ceux pour qui personne ne prie.

Prends soin de tous ceux qui souffrent ;
fortifie dans l'épreuve les blessés et les mourants ;
accueille auprès de toi ceux qui sont morts.

Console et reconforte
ceux qui ont été meurtris, terrorisés ;
et délivre-les de toutes leurs angoisses.

Bénis les hommes et les femmes qui consacrent leur vie
au service du prochain,
apportant à tous protection, secours et soins.

Défends les chrétiens persécutés :
ils souffrent pour l'amour de ton nom.

Brise la folie de ceux qui terrorisent leurs semblables.
Montre la force de ton bras à ceux
qui bâtissent leur puissance sur la souffrance d'autrui.
Mets fin au pouvoir de ceux qui bafouent tes commandements.

Apprends-nous à nous aimer les uns les autres,
comme ton Fils Jésus le Christ notre Seigneur nous a aimés.

Donne-nous la force de bénir ceux qui nous maudissent
et la grâce de faire du bien à ceux qui nous haïssent.

Donne-nous de hâter la venue de ton Royaume
en préservant toujours entre nous,
l'unité dans la paix par le lien de l'amour.

Amen

Des prêtres nous écrivent

Quelle ne fut pas ma surprise en recevant votre beau don à l'occasion de mon ordination sacerdotale ! J'en ai été très touché. Grâce à votre délicate attention, j'ai pu financer des travaux pour ma voiture qui m'est bien utile dans ma mission de vicaire et aumônier de lycées.

Merci de votre réponse rapide et positive à ma demande !

Je vous suis très reconnaissant de m'avoir adressé ce chèque pour participer aux frais d'organisation de la journée du 12 juin pour les prêtres du diocèse.

Je vous remercie infiniment pour le chèque envoyé qui va me permettre de faire face financièrement. Je vais rétablir mes finances dans l'année à venir.

La paroisse tient à vous remercier de votre soutien pour les intentions de messes. Vous nous aidez dans notre mission et nous confions l'Œuvre des Campagnes au Seigneur. Je vous remercie de votre présence et de votre bienveillance.

Je vous remercie beaucoup de votre don qui va m'aider à acquérir le minibus pour lequel je vous ai sollicités, et qui me permettra de remplacer celui qui est vétuste, et ainsi, de transporter des jeunes aux camps de vacances d'hiver et d'été.

L'anniversaire pour marquer les 50 ans de mon ordination a été fêté au diocèse et aussi par un séjour d'une semaine à Rome, avec les deux diacres des paroisses dont j'ai la charge et leurs épouses. Ainsi votre don aura participé à ce très beau séjour.

...Je voulais vous remercier infiniment pour ce soutien, très important, en urgence, pour la participation de servants du diocèse de Langres au prochain rassemblement international à Rome dans dix jours. Ils sont enthousiastes à cette perspective de pèlerinage sur les traces des premiers chrétiens et de la rencontre d'autres servants d'Europe et même au-delà. Encore toute ma reconnaissance et mon union de prière.

Je tiens à vous remercier de ce don qui a permis d'organiser une soirée à destination des prêtres du diocèse le 12 juin, solennité du Sacré Cœur, jour de prière pour la sanctification des prêtres.

Je viens de regagner mon petit « chez moi » et je trouve votre petit mot accompagné de ce geste plein d'attention sous la forme d'un chèque versé par votre association. Quelle belle surprise mais surtout, ce qui m'a touché, c'est que vous teniez à manifester ainsi cette solidarité « du cœur » envers ceux qui ont choisi, comme moi, de prendre de la distance avec une activité paroissiale bien définie, sans cesser de servir encore l'Eglise et le Temple de Dieu au hasard des besoins et des demandes...

Merci de tout cœur pour ce « regard » fraternel sur un « vieux pèlerin » du ministère que j'ai essayé de vivre pour le mieux ou le « moins pire !! » pendant ces 50 années.

Je viens vous remercier pour l'envoi de ces Messes à célébrer par deux prêtres que j'ai reçus durant cet été. Je vous remercie également pour les deux documents d'information sur l'Œuvre. C'est une grâce de pouvoir disposer d'un tel instrument d'évangélisation. Dieu bénisse l'Œuvre et toutes les personnes qui s'y investissent pour que partout, en particulier, là où l'on est plus démuné, la mission du Christ puisse se poursuivre.

L'Abbé ... remercie vivement l'Œuvre des Campagnes de penser et prier avec les prêtres âgés. Leur offrande en témoigne. Nous continuerons au mieux d'œuvrer pour l'Évangile.

L'Abbé ... vous remercie vivement de votre chèque... merci pour votre délicatesse de penser à un prêtre de 97 ans qui vient de célébrer ses 70 ans de sacerdoce.

C'est vrai que cette année est celle de mes 60 ans de sacerdoce. Et je suis en Maison de Retraite. J'y suis, parce que je suis retraité ; mais aussi parce que Monseigneur l'Évêque me l'a demandé, et m'en a confié l'aumônerie.

J'ai été très touché par le chèque reçu de votre part et je vous en remercie. Je tiens à vous dire qu'il aura servi à fabriquer un « Livret de chant », à l'usage et à la portée des pensionnaires, qui n'avaient rien à leur disposition pour participer aux offices religieux.

J'ai reçu, il y a quelques jours, votre lettre contenant un chèque. Un cadeau inattendu ! Une délicatesse de votre part à l'égard d'un prêtre dont vous avez repéré l'âge avancé. L'Œuvre des Campagnes ne m'est pas inconnue : j'ai commencé mon ministère en 1944... Je consacrerai l'argent ainsi reçu à alimenter ma « bibliothèque » de CD, sur lesquels je fais enregistrer, par l'association « Enregistrement de cassettes pour aveugles et mal voyants » (E.C.A.) les ouvrages qui m'intéressent ou me sont utiles et que je ne peux pas lire par suite d'une « dégénérescence maculaire » survenue il y a plus de quinze ans. Merci pour ce don qui, vous le voyez, sera bien employé.

Merci de ce don ... qui me servira à acheter des chaussures de montagne « légères », car ayant une bonne santé, je marche encore. La montagne est mon réconfort...

C'est avec surprise et un grand plaisir que j'ai reçu votre don. Il m'a bien touché. C'est une bonne idée que vous avez là...

Par ce courrier je viens vous remercier vivement du don reçu suite à la demande transmise par Madame ... pour notre séminariste ... qui se lance donc dans la préparation au permis de conduire.

Merci pour votre belle œuvre qui est un réel soutien dans nos petits diocèses ruraux, aux moyens bien limités. Avec nous vous assurons de notre prière et de notre reconnaissance.

Encore toute ma reconnaissance pour les servants du diocèse.....

C'est avec beaucoup de reconnaissance que je vous écris ces quelques mots suite au don que nous avons reçu de votre part pour l'aménagement du presbytère. Je tiens à vous en remercier du fond du cœur en particulier pour la rapidité ! Cela nous a vraiment motivés dans la réalisation de ce projet qui rencontrait quelques difficultés financières et administratives.

Ces intentions de messes nous ont permis de venir en aide aux prêtres de nos campagnes. Je viens vous remercier personnellement pour votre mot et vos prières pour nous.

Je viens vous remercier de votre générosité et de votre aide pour l'achat de ma nouvelle voiture. Je suis touché en particulier de la rapidité avec laquelle vous avez réagi à ma demande. Pour ne rien vous cacher, cela m'arrange bien.

Votre œuvre est très sollicitée, je le sais bien, mais l'effort que vous avez fait pour moi est très touchant.

Par la présente, j'accuse bonne réception de votre offrande de messes et vous en remercie. Je fais reporter les intentions sur l'agenda afin que mon coopérateur ou moi-même ne manquions pas de les porter dans nos prières aux messes quotidiennes.

J'ai bien reçu votre courrier et votre chèque. D'un cœur joyeux, je vous dis merci pour votre compréhension et votre grande générosité du cœur.

...grâce à votre geste sans prix ; je vais pouvoir sans aucun doute posséder certains matériel de bases pour continuer à annoncer le Christ, source du vrai Bonheur, chemin d'Amour et de Paix véritable.

Votre mot de soutien et votre chèque, à l'occasion de mon ordination sacerdotale, m'ont beaucoup touché et je vous en remercie vivement.

Votre don me permet d'acquérir une « valise chapelle » qui me sera nécessaire pour célébrer dignement la sainte messe.

Ce 12 juillet, par l'imposition des mains et le don de l'Esprit Saint, je suis devenu prêtre du diocèse de Immense Grâce, grande joie, que de mercis à dire ! « Te Deum laudamus » Merci à votre œuvre pour son don conséquent qui me servira à faire restaurer un calice d'un prêtre du diocèse qui m'a été donné étant donné les liens qui étaient les nôtres

Je vous remercie beaucoup pour votre chèque. C'est une vraie surprise, un sourire du ciel. En union de prière.

Quelle belle surprise de recevoir ce cadeau d'ordination qui sert à rembourser les frais des travaux faits à l'appartement que j'occupe au presbytère de ... Que Dieu vous le rende au centuple !

J'ai reçu avec émotion et une heureuse surprise votre don, accompagné d'un mot tellement gentil ! ...

Je tenais à vous remercier pour l'aide précieuse que vous apportez à mon projet d'acquisition d'une nouvelle voiture. Vous pouvez compter sur moi pour être un bon ambassadeur de « l'Œuvre des Campagnes ».

J'ai été très touché par le petit mot de l'Œuvre des Campagnes ainsi que par ce qui a été joint avec. J'ai mis cet argent dans mon compte « ordination » pour que je puisse m'acheter un bureau dans ma nouvelle paroisse.

L'an dernier, vous avez eu la délicatesse de m'accorder une belle somme pour l'achat de mon fauteuil électrique.

Je peux vous assurer qu'il m'est bien utile et surtout qu'il me donne une belle autonomie pour sortir prendre l'air, et par l'occasion rencontrer des personnes du village.

Merci pour votre gentillesse de manifester votre générosité à l'occasion de mon jubilé.

J'ai voulu à travers ce message vous témoigner ma profonde gratitude pour l'aide providentielle que je viens de recevoir de vous pour l'achat d'un nouvel ordinateur. Je vous en remercie énormément.

Comme promis, j'ai la joie de vous annoncer que j'ai pu acheter le véhicule recommandé par mon médecin, pour mon ministère sacerdotal. Il s'agit d'une Peugeot 307 à boîte de vitesses automatiques, qui permettra à ma jambe gauche de se reposer ; si plus tard je devais subir une intervention, je pourrai malgré tout conduire peu de temps après, en toute prudence, bien sûr.

De tout cœur merci pour le courrier et la généreuse aumône que vous avez eu la délicatesse de m'envoyer.

J'ignorais l'existence de votre œuvre. Ce que vous faites est vraiment beau, certainement très agréable à Notre Seigneur et à Sa Mère.

Nous vous remercions beaucoup pour votre participation financière que vous avez adressée à notre abbé pour notre école.

Votre aide nous permettra de continuer à l'entretenir avec nos petits moyens.

Bonjour, je m'empresse de vous dire que j'ai reçu votre courrier accompagné d'un chèque. Je vous dis en grand merci pour cette aide qui m'est faite au moment opportun. Je vais pouvoir financer l'achat de ma soutane et quelques livres pour mon ministère presbytéral.

J'ai reçu le chèque pour l'assurance de ma voiture. Que Dieu vous bénisse !

Je vous remercie très sincèrement pour ce nouveau et magnifique don, qui me permettra de faire ma prochaine cure thermale dans de bonnes conditions. C'est très généreux.

Je vous exprime par la présente mon immense MERCI !

Grâce à votre générosité, je vais pouvoir envisager les jours qui viennent de manière plus sereine.

Un très grand MERCI pour le « coup de pouce » qui me sauve...

Mes trois paroisses sont devenues un « désert » humain ! et un « désert spirituel » !!! Plus aucun enfant catéchisé !!! Le record d'une quête, un Dimanche, dans une de mes paroisses, 3 € !!! Oui, je le jure, 3 € !!! J'ai placardé deux de ces affiches à la porte de l'église, et deux autres à l'intérieur. Et j'en ai envoyé 3 à l'évêché.

Merci beaucoup pour votre participation généreuse pour le monte escalier. Je peux monter chez moi malgré mes 90 ans sans être essoufflé.

AVIS

**En raison des fêtes de fin d'année, nos bureaux seront fermés
du mardi 22 décembre
au lundi 4 janvier 2016 à 14 h.**

Conférences sur la Vie Consacrée

Père Michel Gitton

Deuxième Partie

I. DIEU SEUL... ET LE RESTE ?

Il y a dans la vie consacrée une exclusive qui lui est constitutive et qui se marque au choix de la chasteté parfaite (virginité ou célibat). Celle-ci est, selon l'expression de saint Jean-Paul II, la « porte de la vie consacrée »¹. Une telle exclusive est difficile à comprendre aujourd'hui, on la prendrait volontiers comme un appauvrissement, une prison, alors qu'elle est un chemin de liberté.

C'est le même soupçon qui pèse sur le premier commandement du Décalogue : « tu n'auras point d'autres dieux devant ma face » (Dt 5,7). Le Dieu de la Bible est un Dieu jaloux, non pas envieux du bonheur que nous pourrions prendre sans lui, mais dressé contre ce qui nous fait manquer le but de notre vie. Car, précisément, la grandeur de l'homme, c'est sa vocation divine, c'est de n'avoir de terme à son désir qu'en Dieu, tout le reste n'étant qu'une voie pour y mener, une parcelle de sa bonté destinée à nous conduire vers lui, notre Bien. En demandant l'exclusivité de notre lien avec lui, il nous défend contre nos démons, contre la tentation de nous arrêter en route et de trouver dans les biens qu'il a mis à notre disposition des nourritures qui nous suffiraient et qui étoufferaient en nous ce désir de plus, et de mieux. Il s'agit de combattre dans le cœur de l'homme (et de la femme) ce papillonnage malheureux qui les porte vers des biens fugitifs qu'ils croient pouvoir posséder et qui finalement leur échappent et les laisse détruits et amers.

C'est l'expérience du croyant de découvrir dans cette exclusive non pas une fermeture qui assombrirait la vie et ferait taire toute ardeur, mais au contraire une ouverture sur des perspectives renouvelées. Une fois dessoulé de son attirance idolâtrique pour tout ce qui brille et séduit, il retrouve ce monde que Dieu lui a donné, dans sa beauté et sa variété, il y voit des traces de la splendeur divine, il apprend à le respecter, au lieu d'en abuser, car les choses sont fragiles comme les êtres. Surtout, il redécouvre l'amour des autres qui ne se classent plus en deux catégories : ceux qui lui apportent quelque chose et ceux qui le gênent, tous étant également créés comme des frères et des sœurs que Dieu lui a donnés, pour qu'il les serve au lieu de s'en servir, et qu'il accueille en eux des dons différents, bien plus merveilleux que ne le lui montrait son premier regard.

Dieu demande-t-il cela ?

L'exclusive que comporte la vie consacrée va évidemment plus loin, dans la mesure où elle s'interdit l'usage légitime de certains biens qui peuvent parfaitement entrer dans la perspective d'une vie avec le Seigneur, respectant ses commandements et usant de toute chose à sa gloire, - le premier d'entre eux étant le mariage.

Arrêtons-nous un instant sur ce cas, car le mariage lui-même porte une exigence d'exclusivité, dans la mesure où il engage non seulement les sentiments, mais le corps, lieu de notre ultime vérité. Il y a là une qualité de don qui ne se partage pas. On peut avoir plusieurs amis, plusieurs frères, on n'aura jamais qu'un seul mari, une seule femme. La polygamie est

1. Vita consecrata, n. 32.

un mal, que la Torah de Moïse avait dû tolérer à cause de la « dureté des cœurs » (Mt 19,8), mais qui n'existait dans le premier projet de Dieu. Il y a, dans le don mutuel de l'homme et de la femme, la trace de l'exclusive de l'amour divin, pour lequel nous sommes faits constitutivement, et qui un jour sera notre expérience à tous. C'est ce qui fait tout à la fois la beauté de l'expérience conjugale et sa vulnérabilité. Pour le temps de cette vie, le Seigneur a établi le couple humain comme signe de l'unicité du lien que nous sommes appelés à connaître avec lui, tandis que la vie consacrée l'anticipe dans le temps même de cette vie. Elle manifeste que l'amour de Dieu n'est pas seulement celui d'un Père qui se réjouit du bonheur de ses enfants et les laisse chacun, une fois grand, aller son chemin, mais qu'il est aussi Époux et qu'il nous a faits vraiment « pour lui » (saint Augustin).

Saint Jean de la Croix a exprimé de merveilleuse façon comment ces deux amours (parental et sponsal) se retrouvent en Dieu à travers le jeu trinitaire :

*- Une épouse qui t'aime, mon Fils j'aimerais te donner
Qui, grâce à toi, vivre avec nous puisse mériter,
Et manger à la même table du même pain dont je me nourris,
Pour, qu'elle connaisse les biens que j'ai en un tel Fils
Et que, de ta grâce et de ta vigueur, avec moi elle s'éjouisse.*

*- Je t'en rends grâces, ô Père, le Fils lui répondait.
A l'épouse que tu me donneras, la mienne clarté je donnerai,
Pour qu'elle puisse voir tout le prix de mon Père,
Et comment l'être que je possède, de son être je l'ai hérité.
Sur mon bras je la pencherai: de ton amour elle s'embrassera entière,
Et en éternel délice elle exaltera ta bonté. ²*

Dans la vie consacrée est offerte la possibilité de passer de l'image à la réalité définitive. Mais, comme la constitution de notre corps et de notre psychisme est encore ordonnée à la rencontre des sexes et à la transmission de la vie ici-bas, le passage ne se fera pas sans arrachement, un arrachement qui est aussi une croissance. Celui-ci redouble et prolonge en quelque sorte celui par lequel l'homme était invité à quitter la cellule familiale pour choisir un conjoint auquel il s'attacherait (« l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme »). En laissant derrière lui toute perspective de fonder une famille, de donner et de recevoir la tendresse d'un homme ou d'une femme, le ou la consacré(e) donne à Jésus la marque la plus forte qui soit, la plus vraie, de son amour. Mais par le fait même, l'amour fait ainsi d'attachement et de détachement atteint sa stature définitive.

Dieu seul : est-ce raisonnable ?

Mais le problème rebondit : cette exclusive est-elle possible sur terre ? Est-elle vivable ? Nous ne sommes pas des anges. Le Christ est au ciel, nous pas encore. Chacun de nous a besoin de soutien affectif, de sécurité, il aspire à s'accomplir dans un don qui débouche sur la vie. Est-ce un rêve de croire que tout cela peut passer par l'amour d'un seul, fût-il parfait comme est Jésus ?

Il devrait nous suffire de penser que, si Dieu appelle, c'est qu'il peut honorer sa demande. Les époux de ce monde pourraient trembler eux aussi en songeant que leur bonheur dépend de cet être de chair et de sang, plein de bonne volonté sans doute, mais lui-même tellement dépassé par ce dont il s'agit. Le Christ, lui, a fait ses preuves et, quand il s'engage, il tient parole. « Le Fils de Dieu, Jésus-Christ, que nous avons prêché au milieu de vous, Silvain, Timothée et moi, n'a pas été oui et non; il n'y eu que oui en lui. Car, pour autant qu'il y a de

2. *Poésies* 7,4..

promesses de Dieu, elles sont oui en Jésus » (2Co 1,19-20). Comment laisserait-il celle qu'il aime, celle à qui il a proposé cette alliance, et qui lui a répondu, qui a risqué sa vie pour lui, sans tout faire pour la soutenir de sa force divine, pour accompagner sa route et lui offrir la joie de donner à son tour la vie, même si ce n'est pas à la façon de ce monde ? C'est impossible, n'est-ce pas ?

Chaque parcours de consacré(e) est original et, en entendant les témoignages des uns et des autres, on s'émerveille des incroyables prévenances de l'amour du Christ. Non pas qu'il faille imaginer que le Seigneur prenne purement et simplement la place du conjoint rêvé, de l'époux idéal, selon un de ces scénarios qui remplissent les pages des romans à l'eau de rose, il est lui et il est inimitable. « L'amour est fort comme la mort » (Ct 8,6), et celui du Christ commence souvent par briser tout ce qui n'a pas de place dans notre vie avec lui. Jaloux, il l'est dans le sens le plus noble du terme : il a trop d'estime pour laisser l'homme plus longtemps moisir dans sa médiocrité. En lui cédant le plus vite possible, on découvre la liberté, et la joie.

Ses attentions sont souvent incroyables et jalonnent une vie de consacré. La mémoire vive qui en garde la trace construit peu à peu une histoire sainte, faite de rapprochements perçus un à un, de dates-phares, de seuils franchis ensemble...

L'amour du Christ est solide, alors que l'être qui s'est donné à lui, comme tout homme et toute femme, est enclin à mille oscillations, lui il tient bon, il ne doute pas de nous. Souvent il est seul à porter le poids de cette alliance, et attend le moment où nous viendrons reprendre notre place à ses côtés. Surtout, il est jeune, tellement plus jeune que nous, toujours prompt à s'émerveiller, toujours prêt à croire nos promesses, incapable de jeter sur notre pauvre amour la tristesse d'une déception.

Et puis, et ce n'est pas rien, il ne laissera jamais veuf celui (ou celle) qui s'est lié à lui. Rien ne pourra le séparer de lui, c'est saint Paul qui l'a dit, « ni la mort, ni la vie, etc. » (Rm 8,38). Rien sinon le péché, hélas ! Mais, si l'Alliance avec le Christ signifiait la perte de notre liberté, quelle valeur aurait-elle ? Il faut que le/la consacré(e) apprenne qu'elle n'a pas d'autre protection que l'amour. Ni les murs d'un couvent, ni la règle, ni les vœux, ni le costume n'empêcheraient vraiment l'infidélité, l'histoire le montre. Seul Jésus peut protéger d'elle-même l'âme qui a voulu un jour le suivre jusqu'au bout.

Pauvre parmi les pauvres

Arrêtons-nous une seconde et remarquons que l'engagement à la vie consacrée éclaire un autre aspect de la vie chrétienne. Beaucoup d'hommes et de femmes, pour bien des raisons que l'on imagine aisément, ne pourront se marier et avoir des enfants, alors qu'ils ne l'ont pas choisi. Si essentiel que soit l'accomplissement que porte la vie de famille, il ne peut être proposé universellement à tous. Les revendications du « mariage pour tous » avaient au moins ce point de départ juste que l'idéal du couple que le christianisme a contribué à construire a des laissés pour compte.

L'existence de consacrés répond en partie à ce problème. La proximité que les religieux et religieuses ont souvent avec les pauvres vient du fait qu'ils ne présentent pas la barrière d'une réussite humaine qui suscite l'envie et qui, malgré tous les efforts faits pour la dépasser par une réelle générosité, laisse le sentiment que « pour eux, ce n'est pas pareil, ils ne savent pas ce que c'est... ». En donnant sa vie au Christ jusqu'à accepter ce qui peut bien paraître à l'extérieur comme une ablation, on rend aux hommes blessés par la vie l'espérance. Pour eux aussi, la solitude affective assortie souvent de la rude et difficile sans doute, pour accéder à une véritable humanité, un don de soi vécu autrement, comme on le trouve chez ceux et celles qui ont aimé le Christ plus que tout.

La chasteté et ses deux sœurs

La chasteté, pour revenir à son rôle dans la vie consacrée, n'est pas seulement celle du corps, elle suppose d'être prolongée dans le domaine des relations affectives, car, en ce domaine, toutes les compensations existent, qui fausseraient, si on n'y prenait garde, le don fait au Seigneur. C'est le cœur du consacré (de la consacrée) que le Seigneur est venu ravir et les cœurs partagés sont des cœurs adultères, que ne supporte pas celui qui s'annonce lui-même comme le Dieu jaloux. D'un autre côté, l'amour préférentiel donné à Dieu, loin d'étouffer, dilate la capacité d'aimer et de se donner aux autres. Quand les choses sont à leur place, comme on le voit chez les saints, c'est un débordement qui part du Cœur du Christ, rejaillit sur le cœur consacré à Dieu et par lui atteint tous ceux qui l'entourent, jusqu'à l'humanité entière. Mais cet amour-là a été décapé de l'instinct de possession, de la volonté de ramener à soi l'affection des autres, il pleure avec ceux qui pleurent, il se réjouit avec ceux qui sont heureux, « il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout » (1Co 13,5). Mais pour en arriver là, que de combats, dont la sensibilité et la volonté sont le champ de bataille !

Le trio : chasteté-pauvreté-obéissance ne s'est pas tout de suite imposé comme l'élément constitutif de la vie consacrée. La règle de saint Benoît demande au novice de promettre la stabilité et la conversion de ses mœurs, mais dans le dernier terme se trouve bien sûr inclus une bonne part de ce que recouvrent les vœux dans leur forme classique. La tradition spirituelle met les trois vœux en relation avec les trois « concupiscences » repérées par saint Jean : « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la richesse » (1 Jn 2,16), à condition de voir dans la deuxième la tentation de la supériorité sur les autres.

Si la chasteté parfaite est, comme on l'a dit, la porte d'entrée, c.à.d. ce qui indique exactement le pas à franchir pour entrer dans cette alliance nouvelle avec le Christ, elle s'accompagne nécessairement d'autres formes de donation qui lui sont liées et qu'on résume généralement autour des deux autres vœux de pauvreté et d'obéissance. Si on met en avant la chasteté, c'est aussi parce qu'elle est la plus claire : le renoncement à l'amour humain et à la procréation ne connaît pas de moyen terme, c'est être ou ne pas être, au moins dans son aspect physique, tandis que la pauvreté connaît des degrés, elle n'est pas la misère (comme d'ailleurs l'obéissance n'est pas la servitude) et elle requiert des dispositions concrètes pour s'exercer.

Or la chasteté ne peut subsister sans s'appuyer sur un mode de vie qui détache des biens matériels et surtout détache de la volonté propre. Car le renoncement qu'implique le célibat pourrait amener très vite au pire enferment sur soi, sur ses goûts, ses habitudes, ses idées. Il dégènerait en orgueil, comme le pointe l'un des premiers textes consacrés au sujet (la lettre à Polycarpe de saint Ignace d'Antioche)³. Tout se passe comme si l'ablation qui avait été pratiquée pour donner au Seigneur toute sa place ne laissait pas alors d'espace à celui pour qui on s'est consacré. Malheur à ceux qui tombent dans ce piège ! Ils sont plus à plaindre que ceux qui, restés à des voies plus communes, font un faux pas.

Autour de l'obéissance

L'obéissance est une exigence de l'amour. Il n'y a pas d'amour vrai sans soumission de la volonté à celle de l'autre. Or la soumission heurte en nous notre esprit d'indépendance et la confiance excessive que nous faisons à notre jugement. C'est toujours une croix de remettre en cause ce que nous ferions spontanément, surtout qu'on s'est investi dans ce choix. Or

3. « Si quelqu'un peut demeurer dans la chasteté à cause de la chair du Seigneur, qu'il demeure dans l'humilité. S'il s'en glorifie, il est perdu » (5,1).

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planché, 75007 Paris. E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€
Je demande la célébration de messes		
Messe : 17 €	} €
Neuvaine : 175 €		
Trentain : 580 €		
	Total €

Date :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Si vous souhaitez recevoir votre reçu fiscal par courriel, merci d'indiquer ci-dessous de manière très lisible votre:

Adresse e-mail :

Moyen de paiement : chèque bancaire chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt ainsi que l'abonnement au bulletin.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

www.oeuvresdescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

Faire un don

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse oeuvresdescampagnes@club-internet.fr n'est plus valide.

l'amour demande cela, au plus haut point, c'est même là qu'il devient vraiment amour, c.à.d. ouverture sans réserve à l'autre. La soumission pour être vraie ne demande pas seulement de faire ce que l'autre veut (on peut y être forcé et le faire alors avec ressentiment), mais de le faire parce que vraiment on le veut, librement, sans arrière-pensée (même si on n'en perçoit pas toujours les raisons et si la décision est coûteuse). Cette communion dans le vouloir commun, cette acceptation sans réserve de sa volonté à lui, le Christ nous la demande à tous. C'est ce que saint François de Sales n'a pas peur d'appeler une « extase » (sortie de soi), bien plus désirable que les grâces que Dieu accorde parfois aux mystiques et qu'on appelle aussi extases. Et tout baptisé est appelé à vivre cette obéissance, avec des nuances et des degrés, à l'égard des êtres humains qui lui donnent l'occasion de la vivre : son conjoint, son patron, son curé...

Pour ceux qui se sont consacrés au Seigneur, l'obéissance n'est pas seulement exigée par les circonstances de la vie, elle est désirée, elle est voulue pour elle-même, comme l'occasion de vivre avec le Christ une vie réellement conjugale, où sa volonté vient recouper la leur et ne plane pas seulement dans les hauteurs. La manière dont elle s'exerce en pratique est infiniment variée, elle dépend de la forme de vie adoptée (communautaire, solitaire, dans le monde), du statut de chacun, etc... mais dans tous les cas l'obéissance vraie ne pourra se limiter aux cas où elle est formellement engagée par les supérieurs. Surtout aujourd'hui, où l'autorité cherche souvent plus à convaincre qu'à ordonner, il importe que le (la) consacré(e) soit prêt(e) à aller au-devant de ce qui lui est demandé, osant, avec toute la droiture de son cœur, solliciter avis ou consigne, correction ou blâme, s'il le faut. L'obéissance ne peut être demandée vraiment que si elle est attendue, portée par un climat d'écoute intérieure, qui fait que l'ordre soit accueilli dans la foi. Et il y aura alors une liberté pour dire l'exigence et une liberté pour répondre et se donner vraiment.

Du côté de la pauvreté

La pauvreté volontaire est une exigence qui jaillit du cœur de la prédication évangélique, elle caractérise l'attente du Royaume : « heureux, vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ! » (Lc 6,20). Elle recouvre, en fait, bien des approches différentes, elle est déjà présente dans la volonté de donner de son bien, jusqu'à risquer son nécessaire, pour ceux qui réclament ; elle prend facilement le parti d'une vie dépouillée, d'où le luxe et certaines facilités sont retirés ; dans la structure de la vie religieuse classique, elle suppose l'abandon de la propriété privée, la mise en commun des biens, la communauté assurant par la suite l'entretien de ceux qui ont risqué ensemble leur vie. Toutes ces formes ne sont pas forcément compatibles, mais elles abordent toutes par un biais la nécessité de remettre en cause l'usage des biens de ce monde à son profit personnel. Devant Jésus pauvre, comment se complaire dans son avoir ? Comme le dit souvent le bienheureux frère Charles de Jésus : je ne veux pas être plus riche que celui que j'aime. Car, derrière l'avoir, c'est le pouvoir qui est en jeu : l'assurance que donnent les biens que l'on possède permet de diriger sa vie comme on l'entend, de faire les choix qui nous plaisent, même les tout petits choix qui n'ont l'air de rien, mais qui nous procurent la sensation d'exister et de faire ce qu'on veut. La pauvreté oblige à s'abandonner à la Providence, là où, à vues humaines, le manque de ressources précipite dans l'inconnu, à faire confiance au Christ qui ne laisse pas périr ceux qui lui ont fait remis leur vie.

On voit dans les Actes des Apôtres qu'un des premiers effets de la Résurrection est de bousculer ce qu'il y a de plus intangible dans notre monde : la propriété. On est prêt à avoir des sentiments, de la sympathie, mais tout cela s'arrête généralement quand les intérêts sont en jeu, or voilà que dans l'élan de Pâques des hommes et des femmes sont portés à mettre en commun leurs biens : « il n'y avait parmi eux aucun indigent, puisque tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient et apportaient le produit de la vente, qu'ils déposaient aux pieds des apôtres; et on distribuait à chacun ce dont il avait besoin » (Ac 4, 34-35). L'amour du Christ peut aller jusque-là, puisqu'il a franchi la mort. Comment ne pas désirer qu'il en soit ainsi concrètement pour chacun, quand on veut suivre Jésus jusqu'au bout ?

Fécondité

Ce qui permet à un homme et à une femme de donner la vie, c'est qu'au préalable ils ont donné leur vie, ils se sont donnés à vie, en s'engageant l'un envers l'autre dans une aventure commune. L'adolescent habitué à ce que tout le monde se penche sur son avenir, ses besoins, ses malheurs et qui ne voit pas plus loin que son petit moi, n'est pas encore en état de donner la vie. Il faudra pour cela que l'amour lui ouvre les yeux, le décentre de lui-même, en lui apprenant qu'il y a un être près de lui qui compte dans son existence, qui est désirable et mystérieux, qui peut le combler ou le rendre malheureux. Alors, s'il fait le pas, s'il « choisit d'être choisi », il y aura pour lui une fécondité possible.

L'amour du Christ réalise cela au degré maximum, si on s'y ouvre radicalement. Tous les retranchements que nous avons examinés ne sont là que pour permettre ce don improbable à l'Amour. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). Si Paul a pu remuer ciel et terre pour le Christ, parcourir le bassin méditerranéen pour l'annoncer aux païens et aux juifs, c'est parce qu'il avait fait l'expérience qu'en perdant tout d'un point de vue humain, il trouvait dans le service de celui qu'il aimait la plus grande joie, la plus grande raison de vivre et de lutter. Écoutons-le encore une fois :

Ces titres qui étaient pour moi de précieux avantages [ceux qu'il avait dans le judaïsme], je les ai considérés comme préjudices à cause du Christ. Oui, certes, et même je tiens encore tout cela comme un préjudice, eu égard au gain suréminent qu'est la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. Pour son amour, j'ai voulu tout perdre, regardant toutes choses comme de la balayure, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma propre justice, - c'est celle qui vient de la Loi, - mais avec celle qui naît de la foi dans le Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi; afin de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, d'être admis à la communion de ses souffrances, en lui devenant conforme dans sa mort, pour parvenir, si je le puis, à la résurrection des morts (Ph 2, 7-11).

Sur le mode féminin, la Bienheureuse Elisabeth de la Trinité a dit aussi la joie de la fécondité spirituelle, cette forme particulière de maternité qui consiste à engendrer des âmes à la foi, de les porter dans son souci et sa prière, de les défendre contre tous les périls et d'accompagner leur montée, avant de se retirer pour leur permettre de poursuivre leur chemin :

*« Être Épouse », c'est avoir les yeux dans les siens, la pensée hantée par Lui, le cœur tout pris, tout envahi, comme hors de soi et passé en Lui, l'âme pleine de son âme, pleine de sa prière, tout l'être captivé et donné...
C'est, en le fixant toujours du regard, surprendre le moindre signe et le moindre désir ; c'est entrer en toutes ses joies, partager toutes ses tristesses. C'est être féconde, corédemptrice, enfanter les âmes à la grâce, multiplier les adoptés du Père, les rachetés du Christ, les cohéritiers de sa gloire⁴.*

Elisabeth envisage clairement la difficulté : on peut faire beaucoup de choses pour quelqu'un, mais sans fixer toujours son regard sur lui, sans même penser à lui, en avançant par la vitesse acquise, en se donnant peut-être du mal, mais en oubliant celui au nom duquel on fait tout cela. Il y a tant d'époux qui croient bien faire en désertant leur foyer pour apporter aux leurs le maximum de confort et de sécurité. Il y a tant de mères de famille, toutes entières absorbées par les soins quotidiens, les courses à faire, les enfants à conduire en classe, le domicile à entretenir, qui ne voient plus leur mari qu'à travers les tâches à accomplir. La vie consacrée n'est malheureusement pas à l'abri de ce genre de désordre : les « œuvres de zèle » comme on disait jadis, les apostolats, les services, les tâches devenant la raison d'être de certains, sous couvert d'œuvrer pour Dieu et son Église. Quel malheur, quelle perversion d'un don si précieux ! Rien ne stérilise plus une vie religieuse que cette infidélité cachée qui consiste à chercher dans un travail, si utile soit-il, le but de son existence.

4. *J'ai trouvé Dieu* (Œuvres complètes), II p. 123 (il s'agit d'un texte de 1902).

Faire se rejoindre l'amour pour le Christ et le service exigeant des frères est pourtant essentiel à la vie chrétienne, mais cela s'apprend. Ce n'est pas seulement le motif de son service qu'il faut trouver auprès du Seigneur, c'est la manière de l'exercer, la place qu'on lui consacre, l'attente qu'on y met. Les échecs sont là-dessus révélateurs : celui qui agit « les yeux fixés » sur le Christ sait qu'il n'est qu'un serviteur et un serviteur inutile, donc, même si son travail ne sert pas, s'il n'en retire aucune gratification personnelle, il est dans la paix : Jésus a vu qu'il a agi de son mieux pour le servir, lui n'en a rien retiré au plan humain, que béni soit le nom du Seigneur ! Mais, en retour, quelle force n'a-t-on pas quand on se sait agir pour celui qu'on aime, la main dans la main avec lui. Aucun obstacle n'est alors trop dur, aucune déconvenue n'est trop décourageante, aucun succès ne peut griser. C'est ce qui explique que le travail des moines ait fait merveilles dans l'Europe médiévale défrichant de vastes territoires, recopiant des bibliothèques entières, etc... L'intérêt personnel tout entier absorbé dans le désir de plaire au Roi du ciel, on peut œuvrer pour des buts qui nous dépassent, apporter sa pierre à des constructions dont nous en verrons jamais le terme.

Mais la fécondité, la vraie, c'est encore autre chose qui ne se mesure pas seulement en tâches à accomplir (même s'il en faut). Comme dit le psaume 126 :

*En vain tu devances le jour,
Tu retardes le moment de ton repos,
Tu manges un pain de douleur,
Dieu comble son bien-aimé quand il dort,
Des fils, voilà ce que donne le Seigneur,
Des enfants la récompense qu'il accorde...*

La paternité et la maternité spirituelles sont le fruit inespéré de l'amour pour le Christ. Les consacrées y sont particulièrement appelés, sans préjudice du rôle des prêtres qui sont au premier chef appelés à exercer une paternité sur les âmes. La paternité sacerdotale est souvent à l'image de celle de saint Joseph : accompagner un don dont on n'est pas l'origine, jouer loyalement son rôle, exercer une certaine initiative, préparer l'avenir, puis s'effacer le moment venu. La fécondité des consacrés (hommes et femmes) a un côté plus marial, dans la mesure où leur rôle est bien plutôt de fournir les conditions pour que la parole déposée dans les cœurs germe et grandisse, de fournir le cadre ecclésial et communautaire qui permette au germe divin de se développer.

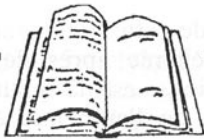
Unifie mon cœur pour qu'il craigne ton Nom

Revenons au point de départ : la vie consacrée est une école pour apprendre à se laisser unifier par Dieu. Ce qui paralyse la vie courante de la plupart de nos contemporains, ce n'est pas seulement que leur volonté est faible, qu'ils n'ont pas le courage de s'imposer une discipline de vie, etc. c'est qu'ils veulent plusieurs choses en même temps, qu'aucune ne parvient à les soulever durablement. Seule l'expérience d'un grand amour peut arracher pour un temps à l'hésitation et à la paresse un cœur jusque-là partagé. Mais comme il se paie souvent de déconvenues amères quand il n'est pas fondé sur Dieu... !

La vie consacrée suppose d'être entré dans une relation transformante avec Celui qui est le souverain Bien. Loin de vampiriser la volonté de celui qui s'est livré à lui, le Christ l'entraîne doucement à cet exercice par lequel on réfère toute chose à lui : ses goûts, ses dons, ses préférences... Rien de légitime n'est perdu de ce que portaient jusque-là l'homme et la femme qui se sont donnés à Dieu, il ne leur est pas demandé de se mutiler, mais il faut qu'ils soient prêts à faire hommage de tout au Roi de leur cœur. Si cela ne sert pas directement, s'il faut renoncer à un métier de danseuse-étoile ou de chercheur en mathématiques, Dieu aura des moyens souvent bien inattendus de faire appel à leurs talents dans un genre parfois très différent. Il transformera leur sens de la beauté, leur désir de vérité en d'autres quêtes, où ils pourront apporter toute leur énergie.

Quelle lumière pour un monde, où l'habitude du « fais comme tu le sens » a abouti au « ras l'bol » généralisé !

(Suite dans notre numéro 257 Printemps 2016)



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

*Veillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur AMAZONE
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance). Tél. 03 44 67 38 00

SOUVENIRS (1755-1842)

Elisabeth Vigée Le Brun

*Texte établi et présenté par Geneviève
Haroche-Bouzinac*

Editions Honoré Champion 2015

870 p. 25 €

C'est à Geneviève Haroche-Bouzinac que l'on doit la somptueuse exposition sur Elisabeth Vigée Le Brun actuellement au Grand Palais. Cette spécialiste de la célèbre portraitiste se fonde pour cette édition sur l'unique texte cautionné de son vivant par l'artiste.

Dans un style très classique, proche de celui de son contemporain Chateaubriand, E.V.L.B. nous conte à travers des lettres adressées à la Princesse Kourakin, une amie russe de St Pétersbourg, toute l'histoire de sa vie mouvementée et de sa carrière de peintre.

Fille d'un pastelliste déjà connu, qui avait su distinguer le talent précoce de son enfant, la jeune Elisabeth Vigée perd son père très jeune et se trouve rapidement dans la nécessité de gagner son pain avec sa peinture. Jolie et bien éduquée, son talent lui ouvre très rapidement les portes de la haute société parisienne et de la Cour. Elle se marie avec un marchand de tableaux aisé, Jean-Baptiste Le Brun dont elle a une fille adulée, Julie, avec qui elle se représentera dans plusieurs tableaux

célèbres. Elle se lie peu après avec Marie-Antoinette dont elle fera plusieurs portraits. Quand éclate la Révolution, elle s'enfuit de France à temps en octobre 1789 et rejoint les premiers émigrés français en Italie qu'elle parcourt inlassablement, allant de cour en cour et peignant les princes et les riches amateurs pour subvenir à ses besoins, ayant laissé tous ses biens derrière elle. Elle gagne ensuite Vienne puis rejoint la Russie en passant par l'Allemagne, accumulant les œuvres sur son passage. Elle passera 6 ans à St Pétersbourg, réalisant portrait sur portrait de la noblesse russe, y compris de l'impératrice Catherine. Elle dira elle-même « je n'y ai eu que du bonheur ». Elle rentre enfin à Paris en passant par la Prusse en janvier 1801, accueillie avec émotion par son mari, qui a habilement survécu à la Révolution. Pour oublier la perte cruelle de son unique fille, elle repart à Londres où elle peint entre autres le Prince de Galles, rentre en France pour repartir voyager en Suisse en 1808, s'adonnant au plaisir nouveau pour elle de la peinture de paysages. De nouveau en France où elle peint les grandes figures de la Restauration, elle acquiert une maison de campagne à Louveciennes. C'est là qu'elle est enterrée à sa mort en 1842, à 87 ans.

Cette vie très longue et très agitée fut incroyablement féconde et ne nuisit apparemment pas à l'équilibre et à la sérénité très classique de ses tableaux. Une lecture passionnante pour tous les amateurs de Mme Vigée Le Brun, de peinture et plus largement, pour tous les nostalgiques du XVIII^e siècle français et de « la douceur de vivre »...

MANDERLEY FOR EVER

Tatiana de Rosnay

Albin Michel. Héloïse d'Ormesson 2015
460 p. 22 €

Toutes celles et ceux (moins nombreux...) dont l'adolescence a été fascinée par le roman et le personnage de « Rebecca » salueront avec joie la publication de cette biographie passionnée de leur auteur favorite, Daphné du Maurier, si délicieusement britannique en dépit de son patronyme français. Tatiana de Rosnay, après avoir signé quelques beaux succès tel « Elle s'appelait Sarah », part en pèlerinage sur les lieux qui ont vu se dérouler la vie de sa romancière préférée, chacune de ces 5 promenades servant d'introduction à une période de son récit.

Daphné du Maurier, c'est son vrai nom, naît en 1907 dans un milieu porteur de la « high society » londonienne. Sa famille, issue d'artisans verriers de la Sarthe, exilée en Grande-Bretagne au moment de la Révolution s'est en effet déjà illustrée en littérature avec son grand-père romancier George du Maurier et au théâtre avec son père Gerald, comédien célèbre et anobli comme tel.

Très tôt la petite Daphné, seconde de trois filles, va se réfugier dans l'écriture qui lui permet d'évacuer son mal-être d'être née femme. Encouragée par son père dont elle est « le fils préféré » (sic), elle s'imagine sous les traits d'un jeune

garçon chevaleresque qu'elle baptise « Eric Avon ». Cette deuxième personnalité représente son côté obscur et sera à l'origine de ses œuvres les plus sombres, entre autres de ses nouvelles d'une particulière noirceur. Comment s'étonner qu'une pareille enfance ne la conduise pas à éprouver plusieurs fois dans sa vie des passions féminines, plus ou moins charnelles au grand dam de ses admiratrices... L'amoralité de la romancière va toutefois alimenter son inspiration, lui fournissant les héroïnes de ses romans « Rebecca » ou « Ma cousine Rachel », elle-même se représentant sous les traits du héros masculin. L'âge et le mariage transformeront heureusement ces attirances blâmables en solides et durables amitiés. Daphné du Maurier, mariée en 1932 avec un beau militaire, le Major Browning, qui deviendra général et lord, fut aussi, à sa décharge, une bonne épouse et mère de famille de trois enfants.

C'est en 1926 qu'elle découvre le terroir qui va imprégner l'ensemble de son œuvre : la Cornouailles et particulièrement les alentours du petit port de Fowey où elle finira sa vie face à la mer. Une grande partie de son œuvre prolifique (quinze romans...) se situe dans cette région à différentes époques comme « Rebecca », « La chaîne d'amour » et autres « Cousine Rachel ». Elle s'installe pendant la guerre avec ses enfants dans un vieux manoir « Menabilly » qu'on retrouvera dans plusieurs œuvres et qui fournira le fameux « Manderley ». Elle y vit en sauvageonne, tout en recevant parfois des visites royales, justifiées par les importantes charges de son époux...

Elle continue d'écrire pratiquement jusqu'à sa mort en 1989, célèbre et adulée, poursuivie par une meute de journalistes et d'admirateurs qu'elle fuit soigneusement.

On ne peut pas, bien entendu, recommander la lecture de cette biographie un brin scandaleuse à des

adolescentes. Mais toutes celles, qui, comme moi, ont dévoré les romans de Mme du Maurier dans leur jeunesse seront heureuses de partager les découvertes de l'auteur sur la vie de la romancière et de la suivre dans son pays de prédilection, la Cornouailles.

LES METIERS DE VERSAILLES

Editions Perrin et France Loisirs 2011

445 p. 20 €

Cette série patronnée par Béatrix Saule, conservateur en chef au château de Versailles regroupe dans un même volume deux biographies écrites par deux auteurs différents et situées à des époques distinctes.

HENRY DUPUIS, JARDINIER DE LOUIS XIV

Patricia Bouchenot-Déchin

268 p

Après l'année 2014 consacrée à Le Nôtre, voici la vie d'un de ses adjoints, moins connu de nos contemporains et qui lui succéda à sa mort en 1700. Nous découvrons grâce à l'historienne P. Bouchenot-Déchin l'existence de « dynasties » de jardiniers, fontainiers et autres « fleuristes » qui forment un monde à part à l'ombre du Roi Soleil et se marient entre elles.

Henry Dupuis commence sa carrière au service du Roi en 1662 et devient « gouverneur de l'orangerie » chargé également de la réalisation de la pièce d'eau dite « des Suisses » car creusée non sans difficultés par les soldats de cette compagnie... Nous croisons sur son chemin d'illustres personnages comme le savant La Quintinie, intendant du célèbre « potager du Roi » où, paraît-il, le fou de

jardins qu'était Louis XIV ne dédaignait pas de prendre la bêche ou le plantoir !...

L'entretien de cet immense parc de Versailles, sans cesse agrandi, est un véritable casse-tête pour les maîtres-jardiniers confrontés sur une plus vaste échelle à tous les problèmes de cette discipline : ratissage des allées, lutte contre les taupes, grave problème de l'adduction d'une eau rare qui doit fournir les innombrables fontaines qu'on ne déclenche au sifflet que sur le passage du Roi pour bien vite les éteindre...

La fin du règne de Louis XIV et la montée de Mme de Maintenon au grand dam de notre jardinier déplacent l'intérêt du monarque vieillissant vers Marly... Henry Dupuis est cependant anobli et voit avec plaisir son fils André lui succéder, avant de s'éteindre en 1703.

Cette biographie-là intéressera plus particulièrement les amateurs de Versailles et de jardinage, flattés de découvrir combien le grand Roi a partagé leur passion...

ROSE BERTIN, COUTURIERE DE MARIE-ANTOINETTE

Michelle Saporì

168 p.

L'exposition « Vigée-Le Brun » au Grand Palais a remis sous les feux de l'actualité la célèbre modiste de Marie-Antoinette que beaucoup rendent responsable des folles dépenses de la Reine.

La spécialiste de Rose Bertin qu'est Michelle Saporì fait partie de ces détracteurs et son ton accusateur envers la Reine et la Monarchie en général n'est pas toujours plaisant...

La petite Abbevilleoise Marie-Jeanne Bertin naît en 1747. Elle débute comme apprentie, puis marchande fripière avec succès et décide d'aller tenter sa chance à

Paris. Dotée d'un grand sens du commerce et de la mode qu'elle accompagne et anticipe parfois, elle devient « marchande de modes », prend le pseudonyme plus élégant de « Rose » et ouvre une boutique « Au grand Mogol » à l'emplacement du Louvre. Ces « marchandes de modes » sont en fait plus que des boutiquières et s'apparentent plutôt aux actuels « grands couturiers ».

C'est la duchesse de Chartres, sa voisine au Palais Royal, qui va lui ouvrir les portes de Versailles. Elle jouit rapidement d'un extraordinaire prestige auprès de Marie-Antoinette qui déroge pour la recevoir à l'étiquette de la Cour au grand dam des duchesses de sa suite... et devient sa modiste attitrée. Ce succès est vite connu à Paris et alimente les calomnies. Rose Bertin élargit sa clientèle à d'autres cours d'Europe qui la trouvent bien chère. Honnie à juste titre comme s'étant enrichie sur le dos de la Reine devenue « Madame Déficit » dans l'opinion, Rose choisit d'émigrer en 1789 et passe en Angleterre en 1793.

Elle revient à Paris en 1795 et reprend ses activités avec un certain succès mais est bientôt supplantée par un certain Leroy et obligée de cesser ses activités en 1804, 9 ans avant sa mort.

Le personnage, malgré ses incontestables dons, n'est pas sympathique et il semble qu'on puisse à bon droit lui attribuer une lourde responsabilité dans le discrédit de la Monarchie et la genèse de la Révolution. Le récit de sa vie passionnera toutefois les admirateurs de Marie-Antoinette et tous ceux qui veulent comprendre la défaveur où la trop élégante Reine était tombée en 1789...

UNE DERNIERE DANSE

Victoria Hislop

Le Livre de poche 2015

616 p. 8,30 €

La romancière gréco-britannique à succès qu'est Victoria Hislop a recours dans ce nouveau roman à sa technique habituelle : un récit fait par un spectateur âgé d'événements anciens où une histoire d'amour contrariée par la Grande Histoire, cruelle et impitoyable, interfère avec le présent de l'héroïne principale qui va s'en trouver profondément perturbée... Le contexte choisi cette fois est celui de la guerre civile espagnole et l'action se situe à Grenade, patrie du flamenco.

Sonia, jeune Londonienne, en vacances à Grenade en 2001 est séduite par le flamenco et s'inscrit à des cours pour en apprendre les rudiments. Parallèlement, elle fréquente un café typique et fait la connaissance de Miguel, le vieux propriétaire avec qui elle sympathise et qui entreprend de lui raconter le passé de la ville et plus particulièrement le destin d'une certaine famille Ramirez persécutée par les franquistes comme républicains... La fratrie Ramirez, composée de 3 frères dont l'un est un célèbre torero et d'une sœur, Mercedes, prestigieuse danseuse de flamenco, va se déchirer en même temps que l'Espagne sombre dans la guerre civile. Mercedes, quant à elle, cherche en vain à retrouver sur les routes de l'exode le guitariste gitan dont elle est passionnément éprise, tandis que sa famille est petit à petit arrêtée puis décimée par la violence régnante.

Sonia, subjuguée par ce récit de feu et de sang voit à son tour sa propre existence bouleversée par le récit du vieux Miguel qui la concerne beaucoup plus que prévu...

Ce troisième roman ne m'a pas paru tout à fait à la hauteur des deux premiers, l'inoubliable « *L'île des oubliés* » et « *Le fil du souvenir* ». Peut-être est-ce parce que l'intrigue tarde un peu à démarrer ou parce

que le lecteur en connaît trop les ficelles... D'autre part, l'antifranquisme virulent de l'auteur est agaçant d'autant qu'il s'accompagne d'une critique de l'Eglise catholique de l'époque, qui eut tant à souffrir de la guerre civile. Chacun sait qu'en matière de cruauté et d'horreur, les deux camps ont hélas rivalisé...

Un bon roman, donc, intéressant parce qu'il nous fait vivre du dedans cette période tragique de l'Histoire de l'Espagne, mais dont les prises de position sont à prendre avec précautions par des lecteurs non avertis.

CEUX DU 11^e ETAGE

Carnet de bord d'une famille catho en cité HLM

Amaury Guillem

Editions du Cerf 2015

196 p. 18 €

Les habitants de la cité HLM des quartiers Nord de Marseille où ils ont choisi de passer une année de leur vie les appelle « Les Français du 11^e étage »... Pourvus de trois mignonnes petites filles blondes, Amaury et Marie-Alix, couple plutôt BCBG, décide de tenter l'aventure de la « mission » en terre non pas lointaine mais française, mais pas pour autant dépourvue d'exotisme ! Ce carnet de bord tenu par Amaury révèle quelques pépites à côté de difficultés sans nombre qui les ont à plusieurs reprises menés à un découragement heureusement temporaire. Ils habitent au 11^e étage, leur dernière a encore du mal à graver un escalier et l'ascenseur est tout le temps en panne...

Leur témoignage de rencontres enrichissantes avec des personnes d'autres couleurs, cultures ou religions qui n'ont pour la plupart jamais croisé de « Français de souche » (les habitants de la cité en sortent peu...) donne la parole à cette France émigrée qui fait peur et qu'on

préfère ignorer et laisser « entre soi » dans des zones réservées.

Un récit souvent cocasse, toujours émouvant et profond qui constitue un beau témoignage de courage et de foi propre à intéresser aussi bien les ados que leurs parents.

POUTINE

L'itinéraire secret

Vladimir Fédorovski

Editions du Rocher 2014

226 p. 19,90 €

Vladimir Fédorovski, écrivain français d'origine russe se penche dans ce trente-troisième ouvrage sur le personnage énigmatique qu'est l'actuel président russe. L'auteur retrace avec beaucoup de précision l'itinéraire politique qui a mené l'obscur gamin des rues de la « Venise du Nord », qui s'appelait alors Leningrad, né en 1952, un an avant la mort de Staline, à la magistrature suprême d'un immense pays.

Issu d'une famille soviétique populaire vivant en appartement communautaire inscrite au Parti, Poutine fut néanmoins baptisé à 5 ans. Son enfance se déroule essentiellement dans la rue- à l'école il est mauvais élève- où il apprend très tôt à se battre. Il dira lui-même qu'il était alors une « racaille ». Un entraîneur de judo rencontré à 13 ans le tire de la délinquance et lui donne définitivement un goût prononcé pour le sport. Cela va changer sa vie, il devient bon élève, apprend l'allemand et rêve de devenir espion.

En 1975, diplômé de la faculté de droit, Poutine est enfin recruté par le KGB de Leningrad. Ce bureau dépend d'un certain Andropov, qui va devenir le mentor du jeune espion. Celui-ci intègre l'Institution des relations internationales (le Sciences Po soviétique) pendant que le KGB se déchaîne contre les dissidents tel Soljenitsyne... Il se marie en 1983 avec une

belle hôtesse de l'air, Lioudmila, dont il est actuellement divorcé, le mariage étant indispensable pour être envoyé à l'étranger.

En 1985 Gorbatchev accède au pouvoir et le Major Poutine est enfin envoyé à Dresde en RDA comme espion avec sa femme et les 2 petites filles qui leur étaient nées. Il dit avoir été choqué par le côté totalitaire du régime est-allemand et séduit par la « perestroïka ». Le mur de Berlin tombe et l'officier du KGB rentre dans son pays. En 1989, le maire, à tendance démocrate de Leningrad (qui va reprendre le nom de St Pétersbourg en 1991) Sobtchak, propose à Poutine le poste de directeur de cabinet. Ce dernier lui restera fidèle lors du putsch stalinien d'août 1991 (pourtant fomenté par le KGB) qui échoua et ne put empêcher le démantèlement de l'ancienne URSS. Gorbatchev transmet peu après le pouvoir à Eltsine.

Une nouvelle vie, luxueuse, commence pour le futur président que son poste de maire-adjoint amène à fréquenter beaucoup d'étrangers et de membres de la Nomenklatura. Il continue habilement de ménager « la chèvre et le chou » selon la stratégie qu'il a définitivement adoptée. Quand Sobtchak perd la mairie de St Pétersbourg, Poutine est appelé par Borodine comme adjoint d'un organisme chargé de gérer les avoirs russes à l'étranger, fructueux négoce où beaucoup trouvent une source inespérée d'enrichissement. Au courant des manœuvres frauduleuses, il en profite en bon KGBiste, pour constituer des « dossiers » gênants sur beaucoup de personnalités. A la suite d'obscuras luttes de pouvoir, notre homme est nommé à la tête du conseil de Sécurité en 1999 et le 31 décembre de la même année, Eltsine démissionnaire le désigne comme son successeur... La suite, nous la connaissons peu ou prou par l'actualité...

Qui est réellement Poutine ? Maître incontesté de la Russie depuis près de 15 ans, personnalité incontournable de

l'échiquier international, son passé d'espion du KGB explique partiellement ce jeu de cache-cache dans lequel il est passé maître, présentant des visages différents selon l'interlocuteur ou les circonstances... J'avoue être sortie de cette biographie touffue plus désorientée que jamais quant au personnage mais convaincue qu'il préférera toujours par goût la négociation à l'affrontement violent.

Cet ouvrage très précis est à recommander à tous ceux que le « tsar » Poutine inquiète ou fascine... mais ne leur donnera pas les « clés » de celui qui tient, pour une part, l'avenir du monde occidental entre ses mains...

ON PEUT ALLER LOIN AVEC DES CŒURS VOLONTAIRES

Aventures aux Kerguelen Raymond Rallier du Baty

Le Livre de Poche 2012

284 p. 6,10 €

En 1907, à 26 ans, le jeune Raymond Rallier du Baty, issu d'une vieille famille bretonne de marins qui avait donné un grand maire à Rennes sous Louis XIV, décide, fraîchement pourvu de son brevet de « capitaine au long cours », de repartir pour son compte aux Kerguelen qu'il avait déjà visitées avec l'expédition Charcot. Le jeune homme est pauvre mais trouve rapidement quelques soutiens financiers et s'embarque avec son frère aîné Henri et 4 hommes d'équipage sur un ketch d'occasion réaménagé et baptisé du nom de son mentor le « Jean-Baptiste Charcot ».

Leur expédition aventureuse va durer 18 mois où ils durent affronter les épouvantables tempêtes de « l'île de la Désolation », l'autre nom de l'île centrale des Kerguelen, les féroces éléphants de mer qui la peuplent et les conditions plus que spartiates de leurs séjours à terre... Pourvu d'un bel optimisme, le jeune

capitaine ne se laisse pas abattre par les coups du sort ou la terrible solitude de ces espaces inhabités dont la sauvage beauté a conquis son âme de poète. La description des massacres de phoques en vue de l'exploitation de leur huile, nécessaire pour payer l'équipage au retour fait cependant frémir le lecteur moderne, soucieux d'écologie...

L'ouvrage, paru en 1910 en anglais sous le titre de « 15 000 miles in a ketch » à une époque où les performances à la voile n'intéressaient pas les Français, a été récemment réédité dans une traduction française et connaît un franc succès. La France a tardivement honoré son auteur en lui consacrant un timbre en 1978 après avoir attribué son nom à une péninsule de ses chères Kerguelen et à un ilot désolé du Pôle Sud.

Je me réjouis d'autant plus de la seconde vie de ce récit d'aventures australes qu'il a été écrit par un jeune frère de mon grand-père maternel. Traduit dans un excellent français et exaltant des vertus d'un autre âge, il a tout pour séduire les amoureux de la mer de tous âges et peut être mis sans réserves entre les mains de très jeunes lecteurs.

Ce trimestre d'automne a été marqué par la fin du Synode sur la famille et la canonisation des époux Martin, aussi ne puis-je que recommander un ouvrage majeur sur ce couple hors-norme dont nous avons déjà parlé lors de sa béatification en 2008 et qui vient d'être réédité :

LOUIS ET ZELIE MARTIN

Les saints de l'ordinaire

Hélène Mongin

Editions de l'Emmanuel 2015

192 p. 17 €

Cet ouvrage clair et concis est accessible à tous...

Dans une présentation plus ludique et mettant en avant les miracles qui leur sont attribués, un album :

LOUIS ET ZELIE

Epoux, parents et saints

L'album de leur vie

Antonio Sangalli- Fabio Regazzoni

Editions de l'Emmanuel 2015

66 p. 13 €

Cet album écrit par deux italiens et traduit en français a un caractère plus pédagogique et est illustré de splendides photos. Il a le mérite de remonter aux aïeux des deux époux pour nous faire comprendre le terreau social de petite bourgeoisie artisanale ou militaire, solidement attachée aux valeurs morales et chrétiennes, dans lequel s'est développée leur personnalité et qui explique en particulier leur amour du travail bien fait et leur profond sens du sacrifice...

Louis et Zélie, tout en s'aimant profondément ainsi que leurs enfants, « travaillent pour le Ciel », persuadés que la vie d'ici-bas n'est qu'un passage, idée dont se pénétreront profondément leurs 5 filles survivantes et qui les poussera l'une après l'autre vers le couvent... Les croix ne leur seront pas épargnées, entre le cancer et la mort prématurée de Zélie, le départ de ses filles chéries et la maladie de Louis qui lui vaudra d'être interné psychiatrique, ce qui était considéré à l'époque comme la pire des humiliations.

Les auteurs nous présentent ensuite les circonstances des deux miracles survenus à des enfants qui ont permis la béatification puis la canonisation de ces deux époux et parents exemplaires .

Un bel album à offrir ou à s'offrir dont la lecture réjouira toute la famille...

LES DEUX COURONNES

Isabelle Laurent

Artège 2014

318 p. 14 €

Ce roman pour la jeunesse a reçu le « Grand prix catholique de littérature 2015 ». Il met en scène une amitié trahie entre deux jeunes garçons pendant la dernière guerre : Simon, le petit juif et Charles, le jeune catholique chez qui la famille de Simon est cachée. La Gestapo traque les deux enfants et leurs familles. Les deux garçons sont capturés lors de l'une de leurs livraisons de vivres et pour sauver sa peau Simon « donne » Charles qui est embarqué à sa place pour le camp de concentration d'Auschwitz. Là-bas sa vie misérable croise celle de Maximilien Kolbe qui le prend en affection et il assiste sans bien comprendre au sacrifice de son ami qui offre sa vie en échange de celle de Frantz, un père de famille.

Ni Simon, ni Charles, miraculeusement sauvé et évacué en Suisse où il est recueilli puis adopté par une riche aristocrate sans enfant, Léa, ne grandiront indemnes de ce lourd passé. L'un porte douloureusement le poids de sa trahison, d'autant qu'il croit son ami mort, et refuse sa judaïcité jusqu'à se faire baptiser Pierre et changer d'état-civil, l'autre habité d'une grande dévotion mariale que lui a enseignée le P. Kolbe, lutte difficilement contre la haine qui le dévore contre l'ami qui l'a trahi, haine qui l'a rendu profondément antisémite.

A la suite de circonstances un peu rocambolesques, et peu crédibles pour un lecteur averti, les deux protagonistes devenus adultes se retrouvent face à face sans se reconnaître grâce à la femme de Simon-Pierre qu'il avait abandonnée et qui est devenue l'amie de Rose-Marie, le grand amour de Charles...

Alors que tout semble perdu, un dernier rebondissement permet les retrouvailles des héros avec les femmes de leur vie. Charles épouse sa Rose-Marie malgré ses

origines juives et Simon-Pierre reprend la vie commune avec sa femme qu'il n'a en fait jamais cessé d'aimer...

Tout est bien qui finit bien et ce roman édifiant qui prêche pour l'amour véritable, le pardon et la dévotion à Marie permettra à des jeunes à partir de 12 ans de faire connaissance avec Maximilien Kolbe à travers les aventures romanesques de Simon et Charles. Un cadeau à offrir sans réserves pour Noël prochain...

Enfin, les douloureux attentats commis le vendredi 13 novembre à Paris m'incitent à recommander vivement aux lecteurs du bulletin un petit livre très éclairant sur la genèse de l'Islam radical :

L'ISLAM RADICAL

Faut-il avoir peur de l'avenir ?

Antoine-Joseph Assaf

Eyrolles 2015

164 p. 16 €

Le chrétien libanais Antoine-Joseph Assaf, philosophe, docteur de la Sorbonne et enseignant entre autres à l'I.H.E.D.N., ancien otage au Liban, parle de ce qu'il connaît bien dans ce court essai particulièrement limpide et éclairant.

Partant d'un survol rapide de l'histoire de l'Islam, de ses premiers califes et du schisme irréductible entre les successeurs de Mahomet, Omar à l'origine du sunnisme et Ali du chiisme, il nous montre comment le rêve de rétablir cet ancien califat conquérant anime non seulement les organisations terroristes comme Al Qaïda ou Daech mais aussi des groupes plus « modérés » comme les « Frères Musulmans » ou les monarchies wahhabites du golfe comme l'Arabie Saoudite. On comprend mieux alors les réticences et les ambiguïtés de cette dernière ou de la Turquie d'Erdogan quand il s'agit de combattre dans la coalition contre Daech...

Autre analyse éclairante, celle du rôle catalyseur joué par le problème palestinien consécutif à la création d'Israël en 1948. Ce problème non résolu et que les pays musulmans du golfe auraient pu régler depuis longtemps avec l'argent issu de la manne pétrolière et leurs espaces désertiques, reste un abcès soigneusement entretenu pour alimenter la haine contre Israël et les états occidentaux, Etats-Unis en tête. Cette haine, renforcée par les deux « Guerres du golfe », a trouvé son expression dans l'attentat du 11 septembre 2001 contre les « Twin towers ».

La nouveauté de ces dernières années, c'est la montée générale de cet islam radical et de sa nébuleuse terroriste aussi bien en Afrique avec Boko Haram qu'au Pakistan ou en Afghanistan avec Al Qaida..., situation compliquée par l'installation d'un pouvoir chiite à Téhéran. Ce dernier qui vise toujours la possession de l'arme atomique propose son aide, sans doute intéressée, à l'Occident pour combattre les frères

ennemis sunnites de Daech, tout en gardant une haine musulmane farouche contre l'état d'Israël...

Les perspectives ne sont pas roses pour notre Europe occidentale qui a largement ouvert ses frontières à une immigration musulmane incontrôlée sans faire l'effort d'intégrer ces nouveaux arrivants. Les jeunes générations sans espérance de cette immigration fournissent un terreau de prédilection pour les recruteurs des organisations terroristes, autant dire que des centaines de « kamikazes » potentiels sont dans nos murs...

L'auteur pointe toutefois une lueur d'espérance, après l'échec apparent des « Printemps arabes »: l'émergence d'un Islam modéré et civilisé en Egypte avec le président Sissi et la voix très respectée de l'université « Al Azhar » du Caire. Souhaitons pour notre pauvre France que cette tendance fasse son chemin dans la population musulmane de notre pays et qu'il ne soit pas trop tard...

Nouvelles des diocèses

AIX ET ARLES : A notre grand regret, Madame de ROUX, a démissionné de son poste de déléguée de ce diocèse. Elle espère susciter une relève dynamique.

AUTUN : Madame Guy COLMANT, souhaite, après des années de dévouement, être remplacée.

CHAMBERY : Notre Conseiller Ecclésiastique, le Père Pierre VIALE, est remplacé par le Père Michel EULER. A tous deux, merci pour leur collaboration.

EVREUX : Madame Renaud de LAGE, après d'innombrables années de dévouement, a remis sa démission. L'Œuvre la remercie chaleureusement.

LUÇON : Notre déléguée, Mademoiselle Elisabeth PERRUCHOT, est démissionnaire. Nous la remercions de son aimable concours plutôt long, de ces années.

NEVERS : Notre Conseiller Ecclésiastique, le Père Philippe VIVIER est remplacé par le Père François MONTAGNON à qui nous souhaitons la bienvenue.

ORLÉANS : Monsieur Philippe de ROBIEN, fils de notre ancienne déléguée, a bien voulu reprendre le flambeau et nous lui en savons gré.

RENNES : Notre déléguée, Madame Yves VATAR, après des années de dynamisme au service du clergé de Rennes est remplacée par Madame Marie-Françoise GODARD, assistante sociale du diocèse.

La déléguée de la Manche nous écrit :

Voici une petite idée que je me permets de proposer aux délégués de l'Œuvre. Je remercie à l'avance celles ou ceux qui en auraient d'autres et qui auraient la gentillesse, je l'espère, de me les communiquer.

Déléguée de l'Œuvre pour la Manche depuis peu de temps, j'ai vite réalisé à quel point notre association était peu connue et si peu aidée dans notre verte campagne.

J'ai donc cherché comment pallier ces deux manques et l'idée d'un concert au profit de l'Œuvre a germé lors d'une rencontre avec le jeune et dynamique abbé Guillaume Antoine, musicien lui-même.

C'est grâce à lui qu'eut lieu en Mai, en l'abbatiale de Lessay, un superbe concert offert avec une grande générosité par l'ensemble vocal Ave Maris Stella, deux solistes et le fameux organiste Romain Bastard, artistes reconnus et amis du nôtre. Notre évêque Mgr le Boul'ch qui avait soutenu le projet honora de sa présence cette belle soirée.

Le profit de la récolte revint en totalité à l'Œuvre et je m'attelle depuis à l'organisation de prochains concerts pour l'année 2016.

Conte de Noël

La vie n'est pas gaie dans une maison de personnes âgées, le sentiment d'abandon grandit chaque jour, les visites se font de plus en plus rares – en aura-t-on seulement une pour Noël ? – les jeux collectifs difficiles à organiser faute de partenaires valides. Comment jouer au bridge à trois ou au scrabble tout seul. De plus la saison est avancée et il fait nuit très tôt. Quelle lumière espérer dans cet hiver qui commence ? Bien sûr, Germaine sait qu'elle n'est pas seule. Elle prie. Elle sait que le Christ la rejoint dans sa solitude mais la compagnie des autres chrétiens lui manque. L'église lui semble de plus en plus loin...

Noël ? Pour François, seize ans, il ne faut pas que cela soit un jour comme les autres. L'après-midi, il a préparé dans sa chambre une toute petite crèche en bois d'olivier que son oncle prêtre, François aussi, lui a rapporté de Bethléem. Puis il est allé aider l'équipe paroissiale à installer la crèche de l'église, régler les projecteurs, mettre en place avec amour les personnages grands et petits. Mais quand il a pris un peu de recul pour juger l'ensemble, il a eu un pincement de cœur « Jésus dans ta pauvre étable, tu me tends les bras, que vais-je faire pour toi ? »

En sortant de l'église, sans faire attention aux vitrines illuminées et regorgeant de victuailles, il continue ses réflexions. Il lui revient un chant de sa province natale. La sœur Angélique qui devant la crèche venait chanter « Nous vous verrons, Sauveur aimable, dans l'orphelin, dans l'indigent ». « Et moi, où te verrais-je, Seigneur ? » se dit-il. Ses pas l'ont mené, sans qu'il s'en rende compte, devant la résidence des personnes âgées. Il en voit une ou deux plus valides qui font quelques pas. Il pressent que bien d'autres restent seules. La voix le poursuit, lui dit « C'est là que tu peux me voir » Ce fut facile pour lui d'entrer, de se renseigner et de décider de visiter celle qu'on lui indique qui est « Germaine ». Après les timides bonjours, une franche complicité s'installe et chacun profite de la présence de l'autre. « Promis, je reviens demain, après-midi de Noël ».

Ce fut une interminable et agréable partie de scrabble pour Germaine et François. Sans le dire, chacun pensait qu'ils n'étaient pas deux mais trois.

Père François de VORGES

Journée d'Entraide et d'Amitié

**Jeudi 17 mars 2016 de 10 h 30 à 19h aux Salons Hoche,
9 avenue Hoche 75008 Paris**

Merci de tout cœur à celles et ceux qui, à cette occasion, voudront bien nous adresser des offrandes (à l'ordre de l'Œuvre des Campagnes) ou : des vêtements d'enfants ; des vins (Bordeaux surtout), conserves, produits régionaux ...tous objets sympathiques ou jouets en bon état pour la brocante ; des livres récents.

Tous les colis seront adressés comme toujours :
2, rue de La Planche 75007 Paris

N'hésitez pas à vous inscrire, avant le 28 février 2016 au

TOURNOI DE BRIDGE AMICAL *(non homologué)*

Arbitré par M. Hubert LORINO

En nous adressant un chèque de 28 euros par personne,
à l'ordre de l'Œuvre des Campagnes.

Merci de nous indiquer le nom de votre partenaire
ainsi que la position souhaitée.

(Inscriptions dans la limite des places disponibles)

N'hésitez pas à offrir à vos amis bridgeurs,
Les coffrets de 2 jeux de cartes « Œuvre des Campagnes »
Vendus 10 €, port non compris.

TABLE des MATIÈRES

1. Les Vœux du Président	Page 1
2. Prière : « <i>Seigneur, brise la folie de ceux qui terrorisent leurs semblables</i> »	Page 2
3. Des prêtres nous écrivent	Pages 3 à 8
4. Conférence sur la vie consacrée (<i>Père Michel Gitton</i>) : deuxième partie.....	Pages 9 à 12
5. Dons à l'Œuvre des Campagnes, Legs et Donations.....	Pages 13 et 14
6. Suite de Conférence sur la vie consacrée.....	Pages 15 à 17
7. Les livres (<i>Marie-Annick de la Genardière</i>).....	Pages 18 à 26
8. Nouvelles des diocèses	Page 27
9. Conte de Noël (<i>Père François de Vorges</i>).....	Page 28
10. Annonce : Journée d'Entraide et d'Amitié	3 ^e de couverture

Dépôt légal : Décembre 2015 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
*L'Adoration des Mages –
Andrea Mantegna
(1431-1506)*

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an

Abonnement : 5 € par an.

Abonnement de soutien : 8 € voire davantage par an.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél./Fax : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr